

Le Parti des Travailleurs (Tunisie) et le Mouvement « Pouvoir au Peuple » (Italie) suivent avec grand intérêt le dossier des déchets exportés d'Italie en Tunisie sous l'étiquette d'ordures ménagères alors qu'ils sont porteurs d'éléments toxiques, dangereux pour les vies humaines et la nature.

L'HISTOIRE

L'entreprise privée italienne SRA de Polla (Salerne), en charge du stockage des déchets, sur la base d'un accord d'approvisionnement suspect conclu avec la société tunisienne SOREPLAST, titulaire de l'autorisation de sélection, de valorisation et de recyclage des déchets plastiques, a expédié en Tunisie des milliers de tonnes de déchets dangereux, dont l'exportation est toutefois interdite par la législation tunisienne ainsi que par les conventions internationales (accord de Bâle et convention de Bamako). Pendant l'été, les douaniers, dans le cadre d'une inspection dans l'entrepôt de l'entreprise fournisseuse, ont constaté une infraction au regard du type de code d'identification sous lequel les déchets arrivaient en Tunisie (classés comme déchets plastiques en réalité ils contenaient Déchets dangereux). Malgré la première contestation, avec la demande de réexportation des conteneurs interdits, SOREPLAST a continué à fonctionner, apportant 212 nouveaux conteneurs chargés de déchets dangereux au port de Sousse. Les autorités douanières ont saisi le deuxième lot de déchets, pour lequel la partie tunisienne aurait dû recevoir l'équivalent de 150 dinars la tonne (environ 45 euros), selon le contrat signé avec la SRA, qui visait à éliminer environ 120000 tonnes dans les décharges tunisiennes, pour un chiffre d'affaires total de près de 5 millions d'euros. A Sousse, le 8 juillet, il a finalement été décidé de saisir les conteneurs pour les renvoyer en Italie, mais, à ce jour, les déchets sont toujours en Tunisie.

ENQUÊTES ET ARRESTATIONS EN TUNISIE. RIEN EN ITALIE.

La mobilisation de forces progressistes et d'associations de la société civile a alerté le parquet qui a ouvert une enquête judiciaire et procédé à l'arrestation de cadres supérieurs dont le ministre de l'environnement en exercice. Quant à la justice italienne, elle n'a accordé aucune importance à l'affaire et n'a pas ouvert d'instruction malgré les protestations de la société civile italienne et des associations de l'immigration tunisienne et les rapports publiés par la presse locale faisant état de l'implication de milieux mafieux dans l'opération.

Dans ce scandale, il nous semble paradoxal de ne pas évoquer la région de Campanie (Italie), qui a donné l'autorisation d'exporter ces déchets dangereux, au mépris de toute convention internationale. Il est urgent d'établir ici aussi en Italie quelle était la chaîne de commandement qui a permis cela. En Campanie, entre autres, nous connaissons très bien le système pourri, corrompu et criminel qui existe dans le domaine de la gestion des déchets, qui a tant endommagé nos terres.

CE QUE NOUS VOULONS

Le Parti des Travailleurs et le Mouvement « Pouvoir au Peuple » - Condamnent l'exportation de ces déchets en Tunisie, considérée comme beaucoup d'autres pays du sud comme de simples cimetières pour les déchets des pays et entreprises capitalistes au détriment des vies humaines et de la nature. - Considèrent que ces opérations constituent des crimes contre l'Humanité et une sorte d'actions terroristes qui visent aussi bien les sociétés humaines que la nature et portent atteinte au droit à la vie - Exhortent les forces progressistes dans les deux pays à une plus grande coordination des actions pour dénoncer et s'opposer à l'activité des mafieux de commerce et de l'économie qui bénéficient de la couverture des gouvernements réactionnaires dans les deux pays. A ce propos, ils saluent toutes les actions engagées y compris celles de la poursuite judiciaire des personnes impliquées dans ces crimes.

IT.

Il Partito dei Lavoratori (Tunisia) e "Potere al Popolo" (Italia) stanno seguendo con grande interesse la questione dei rifiuti pericolosi esportati dall'Italia alla Tunisia.

LA VICENDA

La società privata italiana SRA di Polla (Salerno), addetta allo stoccaggio di rifiuti, in base ad un accordo di fornitura sospetto, stipulato con la società tunisina SOREPLAST, titolare di licenza di attività di selezione, recupero e riciclaggio dei rifiuti di plastica, ha spedito in Tunisia migliaia di tonnellate di rifiuti pericolosi, la cui esportazione, però, è vietata dalla legislazione tunisina nonché dalle convenzioni internazionali (accordo di Basilea e convenzione di Bamako).

In estate i funzionari doganali, nell'ambito di un'ispezione nel magazzino della società fornitrice, constatarono un'infrazione in considerazione della tipologia di codice di identificazione in base al quale i rifiuti sono arrivati in Tunisia (classificati come rifiuti di plastica in realtà contenevano rifiuti pericolosi). Nonostante la prima contestazione, con la richiesta di riesportare i container vietati, la SOREPLAST ha continuato ad operare, facendo arrivare nel porto di Sousse 212 nuovi container carichi di rifiuti pericolosi. Le autorità doganali hanno sequestrato il secondo lotto di rifiuti, per il quale la parte tunisina avrebbe dovuto ricevere l'equivalente di 150 dinari per tonnellata (circa 45 euro), secondo il contratto stipulato con la SRA, che mirava a smaltire circa 120.000 tonnellate nelle discariche tunisine, per un fatturato complessivo di quasi 5 milioni di euro. A Sousse, l'8 luglio, è stato finalmente deciso di sequestrare i container per rispedirli in Italia, ma, fino ad oggi, i rifiuti sono ancora in Tunisia.

LE INDAGINI E GLI ARRESTI IN TUNISIA. IL NULLA IN ITALIA

La mobilitazione delle forze progressiste e delle associazioni della società civile ha messo pressione alle autorità competenti, che hanno aperto un'indagine giudiziaria, arrestando alti funzionari tra cui il ministro dell'ambiente Moustapha Aroui, licenziato dal governo solo il giorno prima dell'arresto.

Quanto alla giustizia italiana, per il momento non ha dato importanza al caso e non ha aperto un'indagine nonostante le proteste della società civile italiana e delle associazioni tunisine presenti nel paese, che stanno sollecitando anche la stampa locale ad approfondire la questione. Nella vicenda ci sembra paradossale non tirare in ballo la regione Campania, che ha dato l'autorizzazione all'esportazione di questi rifiuti pericolosi, in barba ad ogni convenzione internazionale. C'è l'urgenza di stabilire anche qui in Italia quale sia stata la catena di comando che ha permesso ciò.

In Campania, tra l'altro, conosciamo molto bene il sistema marcio, corrotto e criminale che esiste nell'ambito della gestione dei rifiuti, che tanto ha danneggiato la nostra terra.

COSA VOGLIAMO

Il Partito dei Lavoratori (Tunisia) e "Potere al Popolo" (Italia) condannano l'esportazione di questi rifiuti pericolosi in Tunisia, considerata alla stregua di molti altri paesi del Sud come meri cimiteri per gli scarti di paesi e aziende capitaliste a scapito della vita umana e della natura.

Consideriamo che queste operazioni costituiscono crimini contro l'umanità e una sorta di azioni terroristiche che prendono di mira sia l'intera collettività che l'ambiente, minando al diritto alla vita. Invitiamo le forze progressiste nei due paesi a un maggiore coordinamento di azioni per denunciare e contrastare l'attività commerciale ed economica mafiosa che beneficiano della copertura dei governi nei due Paesi. A questo proposito, accogliamo con favore tutte le azioni intraprese, comprese quelle per il perseguimento di coloro che sono coinvolti in questi crimini.